N° 2/1995 Prix TTC : 40 FF

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle

LE SILENCE DANS LA BIBLE

par Luc PELSY
Préface de Bernard KELLER

EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD

N° 2/1995

LE SILENCE DANS LA BIBLE

par Luc PELSY
Préface de Bernard KELLER

Diffuseur pour la Belgique :
Editions «Le Phare»
(Association sans but lucratif)
5620 FLAVION-FLORENNES

SOMMAIRE

PREFACE

La Bible est une parole vivante lorsqu'il se trouve quelqu'un, tel le scribe averti de l'évangile, qui, de ce trésor «tire du nouveau et de l'ancien» (Mat. 13:52).

Il y a de l'ancien dans cette quête à travers la Bible que Luc Pelsy nous propose : une reprise de textes qui ont plusieurs milliers d'années, lus avec leurs commentaires traditionnels, souvent millénaires eux aussi.

Il y a du nouveau également.

Le thème lui même, qui bouscule les habitudes de pensée : c'est un monde d'une densité extraordinaire et d'une vie intense qui apparaît là où, d'ordinaire, on croit qu'il n'y a rien, dans le silence.

Nouveau et probablement dérangeant pour beaucoup, cet appel à des lectures du texte étrangères à nos habitudes. Disons le nettement, si l'Ancien Testament est le témoignage qu'Israël donne d'une parole qu'il a reçue en propre, comment lire «la loi, les Prophètes et les Ecrits» sans accorder la plus haute attention aux résonances de cette parole dans le judaïsme ?

Et donc, comme Luc Pelsy le fait ici, écouter comment le judaïsme tire des textes de l'Ancien Testament une parole toujours actuelle. Faire tomber ces murs de séparation, est-ce un reniement de sa propre identité ? Certainement pas, car on verra que le Nouveau Testament et la personne de Jésus s'intègrent «dans la foulée» aux résultats de cette enquête.

Je suis particulièrement sensible à la présentation que Luc fait de son itinéraire spirituel et intellectuel. On y verra qu'en élève assidu et fidèle il me nomme comme il désignera un peu plus loin André Neher comme le principal inspirateur de cette étude biblique sur le silence.

C'est à ce propos que se dévoilent des relations, invisibles au premier abord. Car j'ai moi-même été pendant plusieurs

décennies l'élève assidu et fidèle d'André Neher. Mais il y a plus : je ne saurais assez dire combien je suis redevable aux Mennonites d'avoir ouvert l'esprit du jeune protestant réformé que j'étais aux fidélités complémentaires qui s'unissent à l'écoute de la Parole. C'était il y a plus de cinquante ans et ma voie était tracée.

Rencontre, donc de courants différents mais convergents les uns et les autres, pour éclairer les facettes innombrables d'une réalité que nous nommons la Parole de Dieu. Nous ne voulons pas la réduire à la seule interprétation qui nous est habituelle. Car finalement, c'est bien de cela qu'il s'agit. Alors que de profonds bouleversements affectent aussi bien nos communautés, notre vie personnelle que notre civilisation tout entière, il s'agit de discerner les réalités invisibles qui unissent les croyants.

Que tombent les barrières, que cessent les crispations, que la différence n'entraîne plus l'inquiétude mais qu'au contraire s'unissent les voix de tous ceux qui sont appelés, par l'Ancien comme par le Nouveau Testament à chanter «un cantique nouveau». Le monde du XXIe siècle attend cette polyphonie.

Bernard Keller,
Professeur à la Faculté de Théologie
Protestante de Strasbourg.

décennies l'œuvre subtile et féconde d'André Trocmé. Il n'y a plus : je ne saurais assez dire combien je suis redevable aux Mennonites d'avoir ouvert l'esprit [illegible] que j'étais aux fidélités complémentaires qui s'attachent à l'écoute de la Parole. C'est ainsi qu'il a plus de cinquante ans une voie était tracée.

Rencontre, donc de croyants différemment engagés, les uns et les autres, pour éclairer les facettes innombrables d'une réalité que nous nommons la Parole de Dieu. Nous ne voulons pas la réduire à la seule interprétation que nous en donnerions. Car finalement, c'est bien de cela qu'il s'agit, rien que de ce fondé bouleversement [illegible] notre vie personnelle que notre civilisation tout entière. Il s'agit de discerner les réalités invisibles qui orientent les [illegible].

Que tombent les barrières qui séparent les croyants, que la différence n'entraîne plus l'exclusion mais qu'au contraire s'unissent les voix de tous ceux qui sont appelés, par l'Ancien comme par le Nouveau Testament, à chanter aux contrées nouvelles [illegible] vécus. Le monde du XXe siècle attend cette polyphonie.

Bernard Huck,
Professeur à la Faculté de Théologie
protestante de Strasbourg

INTRODUCTION

PRESENTATION

C'est la première étude biblique que je diffuse. Avant de commencer, je voudrais vous expliquer mon cheminement spirituel.

La meilleure image que j'ai trouvée, est celle du mortier du chimiste, là où sont mélangés toutes sortes d'ingrédients et, dans mon cas, les produits mélangés étaient de diverses natures et de doses différentes :

– un gros morceau de culture mennonite puisque mes 4 grands-parents étaient mennonites, mes grands-pères étaient anciens d'assemblée ; je suis, actuellement, membre de l'Eglise Mennonite Evangélique de la Prairie à Montbéliard,

– une part de protestantisme, de moindre importance, mais assez volumineuse puisque j'ai été un catéchumène de l'Eglise Réformée de Remiremont, mais surtout une dose issue des cours de théologie de M. Bernard Keller,

– un petit bout de catholicisme ; j'ai participé à des études, des rencontres, des réunions organisées par des aumôniers catholiques, notamment au lycée Victor Hugo de Besançon,

– une portion de judaïsme qui ne cesse de grandir, car j'apprécie les commentaires bibliques juifs et certains auteurs juifs, qui à mon sens, apportent beaucoup à la pensée religieuse contemporaine. Je vous recommande l'émission «A Bible ouverte» le dimanche matin sur France 2, vers 9 heures,

– un très, très léger soupçon de pentecôtisme, qui s'explique par leur recherche et leur contact très particuliers avec le Saint-Esprit, mais ceci à très petite dose par crainte de positions anti-cartésiennes (où s'arrêter ?).

Finalement, je suis d'abord chrétien, simplement mennonite par mon origine. Mon opinion a été modelée par différents courants de pensées, d'idées, protestantes, évangéliques, catholiques et surtout juives, et vous retrouverez ces diverses sources dans cette étude biblique.

En résumé, je milite plutôt pour une pensée au service d'une foi très simple, comme celle du charbonnier ou d'un petit enfant.

POURQUOI UNE ETUDE BIBLIQUE

Avec un historique si varié, j'ai quand même pris le risque de présenter une étude biblique ; mais au fait pourquoi une étude biblique et pas simplement un message ou une prédication ?

La Bible, quelle sorte de livre est-ce ? Un livre historique, un roman, un documentaire, un recueil de thèses philosophiques, etc. ?

La Bible est la Parole de Dieu, la lire c'est bien, la méditer c'est encore mieux, mais est-ce suffisant ? Je ne le crois pas. La Parole de Dieu est très riche ; une simple lecture ne permet qu'une approche trop rapide voire trop superficielle.

Quelle attitude devons-nous avoir en face de ce livre, quel comportement devons-nous avoir vis à vis de la Parole de Dieu ?

Le mieux, je crois, est de la vivre, c'est à dire, l'appliquer dans sa vie. Il faut donc la comprendre, en connaître la signification, puis l'interpréter pour être capable d'en déduire sa conduite de chaque jour et d'organiser sa vie.

Seule une étude précise de la Bible permet cette démarche.

Pour vivre la Bible il est indispensable de l'interpréter, ce qui est difficile. Que de méthodes différentes !!

Chacun a quasiment, la sienne. Ceci amène quelquefois des comportements opposés : chacun se rappelle les cheveux coupés, (parfois en quatre...) etc...

Mais en fin de compte, seule l'interprétation est différente. En effet, si l'on croit que la Parole de Dieu doit être exécutée à la lettre, en arguant que la raison humaine ne peut arriver à comprendre la parole divine trop complexe et que l'homme de rai-

son doit vivre cette parole sans l'assimiler, donc sans l'intégrer à ses sentiments, l'attitude du cœur peut rester en retrait ; mais si au contraire, l'on croit que l'intelligence nous a été donnée pour comprendre, il nous faut replacer l'Ecriture dans son contexte, historique, culturel et en comprendre, non seulement le sens premier, mais aussi le message, qui pourra toucher notre cœur.

L'interprétation de la Bible peut alors être approfondie. Il existe des méthodes, des outils, divers, performants, qui permettent de la mieux comprendre, voir de discerner COMMENT la Bible est «parole VIVANTE», comment elle est à la fois adaptée aux circonstances vécues par le lecteur et émanant de la chaîne des générations qui l'ont produite et commentée.

Si j'applique ces deux méthodes au passage de 1 Cor. 11:6, l'une dira que la femme doit garder les cheveux longs toute sa vie, mais sans autre explication que «c'est écrit», et l'autre dira que l'apôtre Paul a sans doute écrit ces versets parce qu'à l'époque, les femmes qui se coupaient les cheveux étaient des prostituées, et que les cheveux courts étaient un des symboles de leur façon de se démarquer et qu'une chrétienne devait se différencier de ce genre de femme, donc une chrétienne devait garder ses cheveux longs, etc...

Mais l'apôtre Paul ne l'explique pas, à nous de prendre position.

LA COMPREHENSION, L'INTERPRETATION

Quand un verset ou un passage est lu, il est compris et interprété de différentes manières, ainsi se trouve vérifié un des principes de la pensée d'un philosophe :

«La vérité est comme un diamant à mille facettes, chacun le regarde, et compte tenu de sa position, n'en voit que quelques facettes, différentes de celles que voit son voisin». La différence de vision et donc d'interprétation n'enlève rien à la plénitude ni à la vérité du diamant, ici de la Parole de Dieu ; bien au contraire, un dialogue entre les deux observateurs permet de mieux la percevoir et la comprendre. Cette façon d'envisager la lecture de la Bible nous oblige à être très humbles, par rapport à la parole mais aussi par rapport aux autres hommes qui la lisent et l'étudient, peut-être voient-ils des facettes que nous sommes incapables de percevoir.

Par exemple le Nouveau Testament contient quatre évangiles.

On ne peut pas commencer une étude, même parcellaire, des évangiles sans se demander pourquoi quatre évangiles ?

Le diamant ne serait-il pas une bonne hypothèse de réponse ?

La description sous quatre angles différents ne donne-t-elle pas plus de relief, de volume, mais surtout de poids au Nouveau Testament ?

Nous savons plus de choses avec quatre évangiles qu'avec un seul, celui de Matthieu par exemple, n'est ce pas !!!

Mais ce mode de pensée ne nous soustrait pas à un travail personnel, à une critique personnelle.

Ce mode de pensée est complexe, voir risqué ; et cette complexité et ces aléas sont grands, d'autant plus que chacun peut faire des erreurs, car, entre le diamant et nous, des filtres, des masques peuvent être présents sans que nous en soyons conscients. Ce mode de réflexion doit nous amener à la tolérance, au respect de l'autre ; puis si notre écoute est de qualité, elle nous amènera à considérer vraiment l'autre.

Et si le respect est le premier pas vers l'amour, la considération est certainement le deuxième.

Mais attention ! Ce type de comportement n'est pas exempt de risques, la tolérance doit avoir ses limites, «tout n'est pas tolérable» et chacun doit réfléchir, et se déterminer. Et c'est à cette occasion que l'homme doit utiliser son intelligence, et son discernement. Bien sûr c'est aussi un sujet de prière, et le Saint-Esprit peut nous aider.

Un exemple de limite à définir, si le sujet de réflexion est la vie d'Abraham, les discussions possibles sur ce thème conduiront peut-être à des relations avec des Juifs et des Musulmans, et là il faut se demander si le diamant regardé par le Chrétien, le Juif, le Musulman est le même.

LA COMMUNICATION

Si la Bible doit être lue, étudiée, elle doit être comprise aussi comme le moyen de communication par excellence entre Dieu et les hommes. Cette communication divine prend bien sûr des tournures très différentes, cette communication va du silence jusqu'au dialogue avec Dieu pour les plus grands prophètes.

La communication est un phénomène complexe.

La communication entre deux personnes est quelquefois schématisée par un croquis où deux icebergs se regardent et se découvrent. Toutes les informations qu'ils échangent ne sont pas toutes exprimées par la parole, support de la communication consciente et volontaire ; les non-dits, les attitudes, les comportements conscients ou inconscients participent fortement à l'échange. La parole n'est jamais le vecteur unique et assez souvent, elle n'est pas le vecteur le plus important.

Les niveaux inconscients, des éléments, des domaines non divulgables ont des impacts importants sur les résultats et la qualité de la communication. Que de choses sont transmises sans une seule parole !

Pour illustrer la communication avec Dieu

Le Cantique des Cantiques a deux interprétations : soit il s'agit de l'amour entre un jeune homme et sa fiancée, soit ce sont les relations entre Dieu et son peuple pour les Juifs et entre Dieu et son Eglise pour les chrétiens.

Permettez-moi de développer le commentaire juif du verset 9 du deuxième chapitre du Cantique des Cantiques, «Mon bien-

aimé est semblable à la gazelle, ou au faon des biches, le voici, il est derrière notre mur, il regarde par la fenêtre, il regarde par le treillis».

Le mur et le treillis protègent l'homme de l'éclat divin qui le détruirait, mais la fenêtre permet la communication, elle permet à la lumière et au regard de passer, donc de communiquer.

Dieu a son regard posé sur nous, et nous pouvons sentir ce regard , et même, passer le nôtre par cette fenêtre et entrevoir Dieu lui-même.

Ce dernier commentaire peut être complété, en se demandant comment y inclure le péché et ses conséquences, ce péché si présent dans notre vie, et qui nous sépare petit à petit de Dieu. Nos péchés peuvent être assimilés à un amoncellement qui, petit à petit, comblerait la fenêtre empêchant la communication de s'établir correctement.

A mon avis, cette présentation de la communication entre Dieu et les hommes est conforme à l'Ancien Testament Le Nouveau Testament modifie cette interprétation. En effet, Jésus-Christ offre aux chrétiens une voie nouvelle et plus performante pour parvenir au père.

Un autre exemple de schéma de communication homme-Dieu est dans la recherche humaine d'un contact avec Dieu. La tour de Babel, exemple ô combien fort, nous montre un mode de communication refusé par Dieu. Nous ne devons pas du haut de notre potentiel humain prétendre approcher Dieu, c'est interdit ! Ce modèle d'approche forcée et orgueilleuse déplaît fortement à Dieu puisqu'il va le détruire.

La tour de Babel peut être opposée en terme de communication, à l'échelle de Jacob, voie de communication ou la circulation est harmonieuse entre le ciel et la terre, les anges montent et descendent avec l'accord et même la volonté divine. Mais dans ce cas, l'échange s'est fait à l'initiative de Dieu, vers un

homme qui a l'état d'esprit que souhaite Dieu : il est humble, réceptif, respectant la transcendance de Dieu.

La communication avec Dieu dans le Nouveau Testament

Cette voie, nous la connaissons tous, c'est Christ lui-même, «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au père que par moi» dit-il en Jean 14 verset 6.

Cette voie de communication, Jésus-Christ, est pour nous Chrétiens la voie primordiale, la voie unique qui seule mène au salut : «Crois au Seigneur Jésus-Christ et tu seras sauvé» Actes 16:31.

Si Jésus-Christ reste pour toujours la voie de communication avec Dieu, cette voie ne peut être efficace et réellement aboutir que sous certaines conditions, notamment la sincérité qui est toujours la condition sine qua non de ce type de communication.

Synthèse

Voici donc en quelques mots, quelques croquis, expliquées les formes de communication que je connais, que j'ai vécues, et qui mènent vraiment à des relations simples et saines avec Dieu.

Bien sûr il existe d'autres liens et d'autres formes de communication, comme notamment la prière qui doit surtout ne pas être oubliée, vu son importance, mais aussi la révélation, le parler en langue, etc. ...

La révélation est la communication anti-silence, et je citerai Daniel 2:22 : «L'Eternel révèle ce qui est profond et caché, il connaît ce qui est dans les ténèbres et la lumière est avec lui.»

Dans ce domaine de la communication, le mode de formation de la personnalité, l'étude, voire l'analyse psychologique ou psychique des chrétiens, le lien entre foi et psyché pourraient aussi être abordés, mais c'est un autre monde très vaste qui s'ouvre par cette suggestion. Je ne veux pas l'aborder. Mais si cela vous intéresse, je vous renvoie au livre «Fonctionnaire de Dieu» d'Eugène Drewermann.

LES PRECAUTIONS

Vouloir décrire, classer ou enfermer dans un schéma ou un dessin la pensée, la vie intérieure, la spiritualité, c'est les aliéner, c'est les contraindre, leur supprimer des degrés de liberté, c'est leur interdire un épanouissement vrai et le plus complet possible.

La pensée dogmatique, cléricale risque de perturber la véritable vie intérieure et spirituelle.

Vouloir que la pensée seule, devienne un moyen d'influencer la vie intérieure, la vie spirituelle, c'est empêcher l'épanouissement du chrétien, c'est prendre le risque que la foi se transforme en abstraction, en un enseignement purement abstrait, irréel, théorique. Alors que la foi doit être vie, expérience réelle, et amener des actes concrets, des œuvres bien identifiables.

Au contraire, si la vie intérieure est présente et si la pensée est au service de la spiritualité, alors la foi et la vie spirituelle s'épanouissent et pourront pousser le Chrétien dans un engagement non seulement spirituel, mais aussi concret et les œuvres en seront plus nombreuses et durables.

Dans tout ce qui vous est présenté, il est évident qu'il faut faire la différence entre la Parole de Dieu qui est la référence, qui ne peut être mise en doute, et les différentes idées, interprétations qui ne sont qu'humaines, donc au minimum incomplètes, voire fausses par essence.

Tout commentaire implique parfois la nécessité d'un comment-taire !!

Plus que de vous convaincre, je souhaite que ces développements vous fassent réfléchir.

Pour être concret, je souhaite que vous soyez indulgents, attentifs, et que le contenu de cette étude biblique vous fasse réfléchir, et vous oblige à interpréter la Bible avec humilité d'abord ; mais aussi à faire preuve de beaucoup de tolérance, pensez toujours au diamant du philosophe.

Pour clore ces précautions, je répète, à l'instar de nos ancêtres, le plus important c'est :

– premièrement la Parole de Dieu, car elle est le fondement de notre foi,

– deuxièmement la Parole de Dieu, car elle est l'unique autorité spirituelle,

– troisièmement la Parole de Dieu, car elle est vivante.

Les remarques et les commentaires ne sont qu'humains, même s'ils essayent de conduire à une interprétation la plus judicieuse possible, même s'ils tiennent compte de la position suivante :

«Nous affirmons que la Bible est la Parole de Dieu, et nous le croyons fermement, mais, comme objectivement la Bible est un livre, nous recherchons COMMENT elle est la PAROLE de DIEU.»

En insistant sur la recherche du COMMENT, de nombreux horizons s'ouvrent et peuvent renouveler la lecture de la Bible son interprétation et peut-être notre façon de la vivre.

LE SILENCE DANS LA BIBLE

Etudier le silence et en parler, c'est aborder un mode de communication quasiment absent de nos cultes et de nos études. En fait, le silence est une façon de communiquer.

Définition

Le silence, c'est le fait de ne pas parler ou de ne pas écrire, de ne pas exprimer une opinion, de ne pas manifester ses sentiments.

Les synonymes sont mutisme, tranquillité, paix, chut, motus, aposiopèse,.. muet, calme, tranquille, paisible, feutré, ouaté...

Les expressions reprenant le thème du silence sont nombreuses : garder le silence, imposer le silence, réduire quelqu'un au silence, passer quelque chose sous silence, demander le silence, entourer quelque chose de silence, rompre le silence, obéir en silence ...

Le silence se définit donc plutôt en opposition à la parole, et pour deviner ce que peut être le silence de Dieu, lisons le Psaume 29 qui décrit la Parole de Dieu :

«La voix de l'Eternel retentit sur les eaux,...,
La voix de l'Eternel est puissante,
La voix de l'Eternel est majestueuse,
La voix de l'Eternel brise les cèdres du Liban,
La voix de l'Eternel fait jaillir des flammes de feu,
La voix de l'Eternel fait trembler le désert,
La voix de l'Eternel fait enfanter les biches ...».
Et lui le silence divin, que fait-il ? Que signifie-t-il ?

Ce thème du silence, je peux l'aborder car j'ai lu ou plutôt étudié, quasiment mot à mot «L'exil de la parole» un livre d'André Neher, un professeur juif, fondateur du Département d'Etudes Hébraïques et Juives de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg.

A. Neher est un des principaux représentants de la pensée juive moderne. Il est retourné à Jérusalem et il y est décédé. Auparavant, il a pu réaliser son aliya, ou son retour à Jérusalem, conformément au vœu : «L'année prochaine à Jérusalem» .

Après la dernière guerre, il a travaillé ce thème du silence pour essayer de répondre à des questions comme :

– pourquoi le génocide des Juifs, au cours de la dernière guerre? Pourquoi la shoa ?

– pourquoi Dieu est-il resté silencieux, avant, pendant et après la shoa ?

J'ai emprunté beaucoup de ses idées, puis j'ai essayé de le compléter par, outre la bonne nouvelle du salut, l'exemple des silences du Nouveau Testament et de Jésus-Christ, et les réflexions sur le silence de certains moines et ermites.

QUI PEUT ROMPRE LA PAROLE DIVINE ?

Seul Dieu le peut par son silence !! mais en fait n'est-ce pas la parole qui a rompu le silence plutôt que l'inverse !!

Une autre façon de voir est de dire : au cours de son silence éternel, Dieu a exprimé le verbe, et par ce verbe il a créé le monde.

Le silence dans le temps

Si l'écriture de la Parole de Dieu est placée sur l'échelle des temps, on s'aperçoit qu'elle ne couvre qu'une partie infime de l'histoire de l'univers ou de l'humanité.

AU DEBUT ETAIT LE LOGOS, soit LE VERBE, LA PAROLE

AU COMMENCEMENT DIEU CREA LES CIEUX ET LA TERRE, c'est la première parole.

«Béréchit» : le premier terme hébreu de la Bible, est déjà une parole. Il commence par un b, la deuxième lettre de l'alphabet, et notre univers commence à partir de b, donc la lettre "a" représente l'histoire de Dieu dont la Bible ne parle pas. Si la Bible reste muette sur ce «a», c'est que Dieu ne veut pas nous donner le moindre renseignement sur ce sujet, et entre le «a» et le «b», il y a le silence divin.

Habituellement, il est admis qu'avec la parole tout commence ; mais en fait, tout continue, l'histoire est en quelque sorte, outre le prolongement de cette parole initiale, la suite du silence précédant «béréchit», la première parole.

Les rabbins considèrent que l'univers a été créé en 10 paroles, dont «béréchit», (béréchit créant le temps), d'essence divine.

Le récit de la création est superbe, tout naît avec le verbe, avec la parole, par exemple :

– et Dieu dit «que la lumière soit et la lumière fut». est un verset splendide, un véritable joyau.

De plus, la parole est entourée de non-dits, elle flotte au milieu d'un océan de silence.

Ce silence qui limite la parole va même s'insérer partout à l'intérieur même de la parole !!

La Parole de Dieu fourmille de silences, si bien que sa lecture peut devenir la lecture du silence divin !!!

LES DIFFERENTES FORMES DU SILENCE, SA MORPHOLOGIE

Le Psaume 19:1 à 8 montre bien que la présence du silence est voulue par Dieu.

(On peut le lire, en y ajoutant «sans une parole» à chaque idée) :

«Les cieux et la terre racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains, le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit ; ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots, leur voix ne s'entend pas. Leur harmonie éclate sur toute la terre, et leur langage jusqu'au bout du monde. ...»

Le verset 4 de ce Psaume 19 : «Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots, leur voix ne s'entend pas», évoque le silence épais des sphères de la création.

Le Psaume 65:2 : «Avec confiance, ô Dieu on te louera dans Sion,..» qui peut aussi être traduit par : «Pour toi le silence est louange, et on accomplira les vœux que l'on t'a faits,...» ou «Par le silence tendu de la prière....» Ces versets évoquent un silence entre Dieu et l'homme, un silence cosmique qui nous apparaît aussi effroyable que le silence de la mort.

Ce que Dieu nous révèle quand nous admirons la nature est un témoignage, un témoignage divin, un témoignage fort, très important qui naît quand l'homme observe la nature en silence !!

Et dans ce silence attentif, l'homme prend conscience qu'il existe une face cachée dans l'univers, une autre dimension sans que Dieu ne le lui dise, par une seule parole.

Dans cette admiration, les silences divins et humains nous rendent quasi-palpable l'existence d'un grand horloger, et par

ce phénomène lui-même l'existence de Dieu devient certaine à l'homme silencieux devant la création.

Dans le Psaume 19, la Bible identifie l'infini de la nature au silence !!

Ce témoignage, au travers du silence divin, met en évidence l'infini de la nature, et cet infini de la nature n'est qu'un voile qui cache d'un autre infini, celui du créateur.

Le silence n'est pas le signe d'une absence, mais bien au contraire celui d'une présence, celle du Dieu créateur (exemple 1 Rois 19:11,12). Dieu était dans la voix ténue du silence, ou dans le bruit du silence !!

Un parallèle très simple peut se faire entre le contraste ombre/lumière et le contraste parole/silence.

La lumière du soleil éclairant la lune, rend la lune visible. Mais cette face visible de la lune nous indique clairement par le jeu d'ombre et de lumière, que la face cachée existe. La Parole de Dieu nous parle de notre monde, et le silence de Dieu nous indique, et d'une manière explicite, l'existence d'un univers inaccessible à l'homme.

Le silence est la forme métaphysique du cosmos. Il nous fait imaginer un monde avec d'autres dimensions, d'autres structures, d'autres lois. Ce dernier peut être fort différent du monde que nous appréhendons avec nos moyens humains très limités. Nous ne le verrons que si Dieu nous y donne accès et nous le présente à la fin des temps, dit la Bible.

La créature et le silence

Le silence nous mène vers Dieu, mais vers le Dieu qui se cache (Esaïe 45:15 : «Tu es un Dieu qui se cache»).

Dieu se cache, il s'est toujours caché, même aux plus grands prophètes y compris à Moïse qui disait dans Deutéronome : «je n'ai connu que la trace de l'Eternel».

Dans le paysage biblique, en face des silences infinis de la création, nous surprenons des silences finis de l'homme.

Si le silence est la forme la plus éloquente de la révélation, le silence n'est-il pas aussi le moyen, l'instrument le plus éloquent de l'adoration ?

Le deuxième verset du Psaume 62 :

«Oui, c'est en Dieu que mon âme se confie», peut se traduire par :

«Mon âme est silencieuse devant Dieu»,

ou mieux :

«Ah ! vers Dieu, vibre de silence mon âme».

Cette vibration de silence fait penser au phénomène suivant : si les cordes de deux instruments sont parfaitement accordées, il suffit que la corde de l'un vibre pour que l'autre vibre également et chante !

Dieu est dans le silence. L'accord de l'âme avec Dieu peut s'exprimer pleinement dans le silence : Psaume 65:2 «Avec confiance on te louera dans Sion» ou «A toi, seul le silence convient en guise de louange». La parole trahit le lien organique qui pose l'ineffable en face de l'infini.

Saint-Exupéry disait : «L'amour est d'abord exercice de prière et la prière exercice de silence».

LE DIRE DU NON-DIT : que nous apprend le silence ?

LES RAISONS DU SILENCE

Les raisons du silence sont :

• *Par peur*

L'exemple de la cananéenne, dans Marc 7:24, «Et étant rentré dans une maison, il ne voulait pas que personne le sût. Et il ne put rester caché». Jésus avait peur qu'une fois sa présence connue, la foule vienne trop nombreuse.

Ou encore l'exemple des saintes femmes au retour du tombeau vide, dans Marc 16:8, «Elles ne dirent rien à personne car elles étaient saisies de crainte». Ce qui est contredit par Luc 24:9, «Elles portèrent la nouvelle de tout cela aux Onze et à tous les autres».

Mat. 26:57 et 58, Jésus devant Caïphe, le reniement de Pierre, dans Marc 14:53-54, ou Luc 22:54-65, Jean 18:12-27, «Pierre était assis au milieu d'eux», d'abord en silence, puis il renia Jésus-Christ.

• *Par incapacité de répondre*

C'est l'exemple des Juifs, membres du Sanhédrin, qui avaient convoqué Pierre et Jean. Ces Juifs leurs demandent en quel nom ils avaient guéri le paralytique. Pierre et Jean ont rendu témoignage, à Jésus, et au salut par Jésus-Christ, Actes 4:14, «Mais comme ils voyaient là près d'eux l'homme qui avait été guéri, ils n'avaient rien à répliquer».

• *Par lâcheté*

Par exemple, le jeune homme riche se tait. Les avantages de la richesse le rendent lâche : Mat. 19:16-26 ; Marc 10:17-27 ; Luc 18:18-27, «Vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux

pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux. Mais lui, ayant entendu cela devint tout attristé et silencieux, car il était très riche».

• *Par honte*

Marc 9:34, Jésus demande à ses disciples ce qu'ils se disaient en chemin, «mais eux gardaient le silence. Car ils s'étaient disputés en route pour savoir qui était le plus grand».

• *Par hypocrisie*

Mat. 11:23-27, Marc 11:27-33, Luc 20:1-8, «Par quelle autorité fais-tu cela ?» demandent les Juifs à Jésus «Je vous répondrai si vous répondez à cette question : Le baptême de Jean d'où était-il ?».

Les prêtres se turent (par hypocrisie) et Jésus ne répondit pas.

• *Par ignorance*

Jean 8:42-45, «Pourquoi ne comprenez vous pas mon langage ? C'est parce que vous ne pouvez écouter ma parole».

• *Par respect*

Joseph voulut répudier sa fiancée sans bruit.

On retrouve un silence humain face aux hommes.

Joseph a voulu épargner sa fiancée et lui permettre d'épouser le père naturel de son enfant.

Mais si Dieu n'a pas accepté cette attitude de Joseph, ce n'est pas le silence de Joseph qu'il refuse, mais la séparation et la répudiation.

L'explication de l'ange est très succincte. A la place de Joseph, je ne sais pas si elle m'aurait suffi, mais elle a suffi à Joseph, le principal intéressé. Peut-être la présence, le charisme

et le non-dit de l'ange ont-ils été plus convaincants que les seules paroles relatées par Matthieu seul !!!

– L'histoire du tribut dû à César, Mat. 22:17-25, Marc 12:15-20, Luc 20:22-29, « Ils ne purent prendre en faux sa parole devant le peuple. Et stupéfaits de sa réponse, ils gardèrent le silence».

– Actes 15:12, Dans le conflit né dans la première Eglise de Jérusalem. «Faut-il que les païens convertis soient circoncis ?» Après l'exposé de Pierre, toute l'assemblée se tut pour écouter Paul et Barnabas.

• *Pour manifester la connaissance*

L'exemple du silence d'Elisée dans II Rois 2:3,5,7. Elisée se taisait, parce qu'il savait qu'Elie allait être enlevé.

• *Pour marquer le rythme*

En musique, une mesure syncopée comporte un silence, la pause dans plusieurs Psaumes donne le rythme à ces cantiques.

• *Pour manifester une certaine volonté*

C'est l'exemple de Jésus lors de sa condamnation à mort, Mat. 26:62-66, Marc 14:60-64, Luc 22:66-71, «Jésus se taisait» face à l'accusation des témoins. Ce silence de Jésus est symbolique de sa volonté d'accomplir le vœu de son père. Il renvoie le spectateur et le lecteur de la Bible à l'écriture c'est à dire à Esaïe 53:7, «Il a été maltraité, et opprimé, et il n'a point ouvert la bouche».

• *Pour permettre la manifestation de la paix*

– Jean 4:46-54, la guérison du fils de l'officier royal, «Cet homme crut la parole que Jésus lui avait dite et il s'en alla».

L'officier retourna chez lui en silence, mais apaisé...

– Jean 8:1-11, la femme adultère, «Mais Jésus s'étant baissé écrivait avec le doigt sur la terre»... Il a laissé chacun des accusateurs réfléchir en silence, et le silence a suffi...

• *Pour donner le temps au temps, pour se donner le temps de la réflexion*

– Jean 16:12, «J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant». Et Jésus s'est tu, mais a promis que le Saint-Esprit nous les dira.

– Mat. 14:23, après la première multiplication des pains, Jésus ayant deviné que la foule voulait le faire roi, a voulu se retirer dans la montagne seul pour prier dans la solitude.

– Mat. 17:9, Marc 9:10, Luc 9:36, Jésus demande à ses apôtres de ne parler à personne de la transfiguration jusqu'à le Fils de l'homme soit ressuscité, et ils tinrent parole.

– La parabole du figuier, Mat. 24:32-36, Marc 13:28-32, Luc 21:29-33, «Quant à ce jour, ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, sinon le Père seul».

– Conclusion du discours eschatologique de Jésus, Mat. 26:1-4, «Vous ne savez pas quand sera le moment».

Actes 1:7, Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité.

SILENCES COUPABLES ET JUSTIFIES

L'Ecclésiaste dit : «Il y a un temps pour tout, un temps pour parler, un temps pour se taire». Il y a donc des silences justifiés mais aussi des silences coupables ; plusieurs exemples bibliques le démontrent bien :

Les silences coupables

Lév. 5:1, «Lorsque quelqu'un, après avoir été mis sous serment comme témoin, péchera en ne déclarant pas ce qu'il a vu ou ce qu'il sait, il restera chargé de sa faute». Ce commandement est suffisamment explicite par lui-même.

– Dans le livre d'Esther (qui signifie cachée), au moment ou Haman, le premier ministre d'Assuérus, a demandé l'extermination du peuple juif, Esther a reçu cette supplique de la part de Mardochée :

Esther 4:14, «Car si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez...», et Esther a obéi, au péril de sa vie.

– 2 Rois 7:9, Les lépreux qui avaient découvert le camp des Syriens vide après la prophétie d'Elisée disent : «Nous n'agissons pas bien, cette journée est une journée de bonne nouvelle, si nous gardons le silence, et si nous attendons jusqu'à la lumière du soleil, le châtiment nous atteindra. Venez maintenant et allons informer la maison du roi».

Ces exemples de silences coupables ou qui auraient pu être coupables, sont à compléter par ceux des silences justifiés :

– Mat. 8:1-4, la guérison d'un lépreux, «garde toi de le dire à personne» demande Jésus au lépreux guéri, pour éviter d'ébruiter le miracle, ce que ne fit pas le lépreux, et Jésus ne pouvait plus entrer publiquement dans les villes, peut-être la cohue l'en empêchait. Dans cet exemple c'est la parole, l'absence de silence, qui est coupable....

– Prov. 11:12 , «Celui qui méprise son prochain est dépourvu de sens, mais l'homme qui a de l'intelligence se tait».

– Amos 5:13, «Voilà pourquoi en des temps comme ceux-ci le sage se tait». Il s'agit ici du temps où les Israélites se sont éloignés des lois de l'Eternel.

– Prov. 17:28, «L'insensé même, quand il se tait, passe pour sage ; celui qui ferme ses lèvres est un homme intelligent».

– Job 13:5, «Que n'avez vous gardé le silence ; vous auriez passé pour avoir de la sagesse».

Le silence, s'il est coupable parfois, devient intelligence et/ou sagesse ou simulacre d'intelligence et de sagesse.

Un silence de trop est très souvent réparable, une parole rarement.

Mais n'existe-t-il vraiment que cette dichotomie ?

Le silence ne peut-il être que coupable ou justifié ?

Le silence est beaucoup plus difficile à cerner, il peut être reçu, par exemple le silence de la surdité, la surdité elle-même est complexe, est-elle une tare, un défaut, ou une attitude plus ou moins volontaire, le silence de reçu deviendrait une fuite ?

Parole de Dieu, surdité de l'homme, et son contraire, cris de l'homme, surdité de Dieu ? Es. 6:10, 29:18, Job 24:12, Psaume 28:1, Psaume 88.

LES STRUCTURES, LA SYNTAXE DU SILENCE

Les instants de silence

Le silence fait irruption dans certains récits bibliques, mais aussi dans certaines phrases de la Bible : par exemple le sixième commandement, «tu ne tueras pas», en le traduisant lettre à lettre, on l'écrirait : «ne pas,..., tu tueras» (en hébreu, ,..., = un trait /). Ce mode d'écriture révèle un silence : «,..,». Le silence est dans l'absence du mot, c'est la volonté délibérée de se taire, cette volonté divine d'inclure du silence dans ce commandement a été expliquée, interprétée par les exégètes juifs.

Ces derniers pensent que Dieu permet certaines exceptions à «tu ne tueras», comme la légitime défense, la peine de mort, et ces exceptions ne sont accessibles qu'après une étude approfondie de l'Ecriture.

LE SILENCE DE LA VIOLENCE DIVINE, DIEU JOUE LE TOUT DE LA PAROLE dans l'épisode d'Elie au Mont Horeb.

Un instant de silence notoire de la Bible : 1 Rois 19:12 et 13.

Les deux chapitres, 1 Rois 18 et 19 sont les deux volets d'un même diptyque, le même thème les traverse de bout en bout : l'existence de Dieu.

Cependant le contraste est puissant entre ces deux chapitres. Dans le premier, Elie est entouré d'une foule nombreuse, tonitruante, l'apparition du feu divin est éblouissante. Dans le deuxième, Elie est dans la solitude du désert, l'obscurité de la grotte, et l'apparition divine dans le bruit ténu du silence.

Le chapitre 18 a une place exceptionnelle dans l'Ancien Testament car il est le seul passage où l'existence de Dieu se démontre à vif, où la Bible invite le lecteur à prendre connaissance d'une expérience concrète dans laquelle Dieu joue le tout pour le tout.

Dans tous les autres miracles divins, Dieu ne manifeste que son intention, mais sur le Mont Carmel, Dieu est au pied du mur et le miracle définit l'essence divine ; ceci est bien mis en évidence par le choix binaire : ou Dieu est le seul vrai Dieu, ou c'est Baal.

Lors des autres miracles, si Dieu ne s'était pas manifesté, la conclusion aurait été simplement : «Dieu a changé d'intention», sans que ni l'être, ni l'existence de Dieu ne soient contestés.

Le choix binaire proposé par Elie est dangereux, car il interdit toute position de repli. Si Dieu n'était pas intervenu, Baal aurait pris la place de Dieu de manière irrévocable et définitive. L'élément de réponse, le feu ne sert que de véhicule à la communication. Le message est très clair, je suis le seul vrai Dieu.

DIEU JOUE LE RIEN DU SILENCE

Le fait que Dieu soit intervenu n'a strictement rien changé, ni sur terre ni au ciel, et seul le silence divin qui se révélera à Elie aura des conséquences.

(La tonalité générale de ce 19e chapitre de 1 Rois est aussi l'ironie, mais à l'égard d'Elie, comme celle qu'Elie avait employée envers les prêtres de Baal et Astarté).

Quelle chute dans le moral d'Elie qui était parvenu à gagner contre Baal et à forcer Dieu à intervenir, mais pour un résultat non définitif ! Peu de temps après, il était à nouveau en fuite, poursuivi par Jézabel. Quelle lassitude et vague à l'âme expriment les premiers versets du 19e chapitre : «C'est assez, Seigneur, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères» !

Tout ce que j'ai fait, toute l'énergie que j'ai dépensée est inutile ; à quoi bon poursuivre la route si c'est pour échouer encore ?

UN SILENCE PLUS ELOQUENT QUE LA VOIX

Ce 19e chapitre nous apprend pourquoi Elie a échoué. En accrochant Dieu à sa parole, Elie a peut-être fait fausse route. La scène à l'entrée de la caverne d'Horeb rétablit la situation. Dieu était dans la voix du murmure ténu, ou dans le bruit du silence. Ce verset veut nous montrer que la voie la plus efficace de Dieu, c'est son silence.

La notion de Parole en est dévaluée, mais celle du silence prend une valeur positive, réellement génératrice de pas significatifs de l'Histoire. La parole peut s'énoncer pour rien et entraîner l'échec ; le silence n'est plus l'expression de la colère ou du refus divin, mais au contraire, il exprime la présence de Dieu, autant et même mieux que la parole. Le silence devient positif, signe de la vie : au Mont Carmel , c'est le dieu de la parole et de la réponse, mais au mont Horeb, c'est celui du silence et de la retraite qui est le Dieu vivant.

Le silence, est-ce la face que Dieu préfère tendre à l'homme ?

LES NAPPES DE SILENCE

La Bible contient des nappes de silence. L'un des exemples de nappe est le déluge. Noé ne dit pas un mot pendant tout l'épisode du déluge, comme si la volonté de Dieu surpassait l'entendement de Noé, et ne lui permettait plus ni remarques ni dialogue.

Une autre nappe de silence : la prophétie d'Ezéchiel dont le thème est l'exil et la rédemption.

Ezéchiel, le prophète du silence, est muet pendant 30 chapitres (Ez.3:25-27). Dans ce livre, le principal acteur est le silence, mais au travers de ce silence, Dieu parle à son peuple.

Ez. 24:3 «Propose une parabole à la famille de rebelles, dis-leur : ainsi parle le Seigneur, l'Eternel...». Dans ce 24e chapitre, Ezéchiel retrouve la parole pour expliquer la mort de sa femme qui annonce et symbolise le veuvage d'Israël, privé de son temple, et qui dicte la conduite au peuple juif, puis le silence retombe.

Une période prophétique s'installe, c'est de nouveau une période de silence, jusqu'au moment précisé par Dieu, et la fin du silence arrive quand la ville de Jérusalem est tombée. Ez. 33:22, «La main de l'Eternel avait été sur moi le soir avant l'arrivée du fugitif, et l'Eternel m'avait ouvert la bouche lorsqu'il vint auprès de moi le matin. Ma bouche était ouverte, je n'étais plus muet».

Le silence d'Ezéchiel n'est pas un silence total puisqu'il remplit 30 chapitres de la Bible. Ce silence n'est pas d'ordre physiologique, ni d'ordre psychologique, ni d'ordre sociologique, comme l'assurent certaines analyses, c'est un silence prophétique, parce que Ezéchiel était partenaire de Dieu, dans cette aventure. La prophétie est si terrible que la parole la dénaturerait, la parole blesserait la réalité.

Le silence d'Ezéchiel est prophétique, c'est Dieu qui a choisi ce mode de prophétie, il est lié à la vocation d'Ezéchiel.

Il empêche Ezéchiel de réprimander ce peuple récalcitrant.

Dans Ezéchiel, le silence est de nature humaine, l'homme se tait, mais Dieu parle par le silence de l'homme ; ce silence est l'écho du drame qui se trame à Jérusalem, il reflète le malheur du peuple juif.

LE SILENCE DANS L'ABSENCE

Dieu prend parfois l'initiative du silence. Dans Esther et dans Ruth, l'Eternel est absent, et même dans Esther, le nom de Dieu n'apparaît pas une seule fois, Dieu y est caché, «Esther» signifie «caché» ; comme si Dieu laissait à Mardochée non seulement l'initiative, mais aussi une grande part de responsabilité.

Dans Ruth, le nom de l'Eternel est souvent mentionné, il y est souvent question de Dieu, mais Dieu ne parle pas. Dieu n'agit qu'une seule fois en silence, pour la grossesse de Ruth, la récompense de Dieu. «Le Seigneur la bénit, elle devint enceinte et donna naissance à un fils» Ruth 4:23.

Cette absence, et ce silence divin dans ces 2 exemples sont ambigus : Est-ce le signe d'une présence trop incandescente pour être expressément évoquée, ou est-ce l'indifférence d'un Dieu qui souhaite que les hommes se tirent d'affaire eux-mêmes ? Est-ce une forme du proverbe «Aide-toi et le ciel t'aidera» ?

Le silence divin entre l'Ancien et le Nouveau Testament est remarquable. Il dure 400 ans, c'est un silence de la parole écrite. Nous ne pouvons pas savoir pourquoi il est là. Nous ne pouvons qu'émettre des hypothèses : maturation du peuple juif, de l'humanité entière, arrivée de l'occupation romaine, attente des 3x14 générations entre Abraham et Jésus. Pour les Juifs ce silence continue, il dure depuis 2500 ans !!!

Si on se réfère aux 2 sortes de silence trouvées, celui lié au mal et celui lié à l'espoir, ce silence inter-testamentaire pourrait être compris positivement comme étant celui entre la loi et la grâce.

L'ascension : C'est une immense nappe de silence, qui dure encore, mais la parole de Jésus ressuscité, si elle s'est tue, est remplacée par les interventions du Saint-Esprit qui émaillent et marquent l'histoire de l'Eglise.

Les éclipses de Dieu

LE SILENCE DANS L'EPREUVE

Le sacrifice d'Isaac, l'aquéda pour les Juifs.

Dans le sacrifice d'Isaac, le suspense et le silence entrent dans l'histoire dès le verset 11. Le drame est palpitant : Abraham tuera-t-il ou ne tuera-t-il pas son fils ?

Le silence est essentiel, c'est plutôt une éclipse de Dieu, car si Dieu est invisible, sa présence ne peut pas être mise en doute, elle est certaine, ce n'est donc pas une absence.

De plus ce silence est temporaire, il est programmé, mathématique. La parole s'est tue, mais elle n'est pas morte.

Mais les impondérables peuvent-ils survenir ?

Non, car ce silence ne dure que 3 jours. 3 jours c'est le délai pendant lequel les risques imprévisibles n'arrivent pas, c'est un chiffre qui revient souvent dans la symbolique biblique (Osée, la résurrection, ...).

LE SILENCE DE LA PROVIDENCE

Dans l'histoire de Joseph, la technique de l'éclipse est la même que dans l'aquéda, mais la durée est beaucoup plus longue.

Jacob et Joseph passent du commerce intime et quotidien avec Dieu, à un long silence (de Gen. 37:1 à Gen. 46:1 soit 22 ans, c'est long, c'est une tranche de vie). Le silence divin sera plus long pour Job, la tradition rabbinique estime cette durée à 45 ans.

Dans l'aventure de Joseph, le lecteur a envie que Dieu intervienne plus tôt pour diminuer les risques de l'aventure. A la fin de l'histoire, Joseph interprète le silence de Dieu comme s'il s'agissait de la providence (Gen. 50:19 à 21). Cette providence est pour un Chrétien l'expression concrète de la sagesse suprême de Dieu avec laquelle il conduit toutes choses sur terre. Et le silence est un des moyens utilisés par la providence.

LE SILENCE DU COMPLOT : JOB

De nouveau une éclipse de Dieu. Dieu parle dans les premiers versets et dans les 2 derniers chapitres soit un silence de 45 ans, d'après la tradition juive.

Les circonstances du silence dans le livre de Job, c'est un complot ourdi où tout le monde est invité à regarder, mais l'intéressé Job, l'innocent, ne sait rien.

Le silence de Dieu à Job est complet. Satan et le lecteur savent pourquoi, Job lui l'ignore. Le lecteur va jusqu'à se demander s'il n'y a pas une erreur :

Dieu serait-il complice de Satan ? Bien sûr, si cette question vient à l'esprit, la réponse est immédiate. Mais cette interrogation nous prouve combien il nous est difficile de comprendre Dieu.

Le silence de Dieu apparaît comme une fleur du mal que Satan aurait semée !!!

De plus, quand Dieu reprend la parole au chapitre 38, il n'explique rien. En effet, Job apprend que Dieu est Dieu et qu'il n'y a rien à apprendre sur son propre cas, et le silence revient de manière insidieuse et sournoise, et transforme ce faux dialogue en dialogue de sourds.

C'est un petit peu comme si Dieu n'avait rien vu rien entendu, comme s'il avait oublié ce qu'il avait dit au premier chapitre.

LE MALENTENDU DE LA CULPABILITE

Dans le livre de Job, l'intervalle silencieux est de nature différente des autres cas, car le héros n'est pas seul. Abraham, en effet, dans l'aquéda et Jacob dans l'histoire de Joseph sont placés seuls dans le silence.

Job au contraire est assailli par quatre bavards qui mènent une bataille rangée contre lui, sauf pendant les sept premiers

jours et premières nuits où ils restèrent sans dire un mot, mais ils n'ont pas continué cette consolation silencieuse.

Ils entament une rhétorique épuisante pour Job. Ils veulent obtenir l'aveu de la faute de Job. Les quatre sont persuadés que le silence de Dieu ne peut s'expliquer que parce que l'homme est coupable... De plus leur discours est suffisamment long et bien argumenté parfois même avec des références bibliques, pour qu'il fasse douter le lecteur.

Ils parlent comme s'ils se substituaient à Dieu. Ils s'arrogent le droit de parler quand Dieu se tait !!! Et cette parole d'homme fait écran entre Job et son Dieu. Les hommes devraient respecter le silence divin et ne pas l'emplir.

Quand Dieu reprend la parole, Job est désemparé par la parole divine.

Finalement, le silence sous-tend et soutient le livre de Job : d'abord le silence du complot, puis l'éclipse de Dieu, et tous deux mènent à une rupture du dialogue final entre Dieu et Job :

– Job disant «je t'ai vu» (Job 42:5).

– Dieu disant et montrant à Job qu'il est Dieu et que lui Job reste un simple homme à qui beaucoup de choses resteront secrètes.

Dans le livre de Job, le silence surgit des entrailles du mal, exploité par les hommes, qui prétendent que tout silence divin est issu d'un mal. Il aboutit au malentendu Dieu/homme !!!

Ce malentendu doit nous mettre en garde contre notre envie de meubler le silence divin, et contre notre désir de tout connaître et de tout comprendre, de tout expliquer.

En étudiant Job sous l'angle du silence, je ne peux m'empêcher de penser que la présence du livre de Job dans la Bible est principalement due à cette leçon essentielle : «Il y a pire que le

silence de Dieu, c'est le discours que tiennent ceux qui prétendent parler à la place de Dieu».

LA SEMANTIQUE DU SILENCE

LE SENS DES MOTS HEBREUX DEFINISSANT LE SILENCE

Les racines du mot «silence» en hébreu peuvent être regroupées par 3 séries de couples de mots différents :

1. damô et shataq/shéol ou le silence négatif

Quelques exemples illustrent cette idée d'un silence négatif :

Camus disait que ce silence donnait au vide ses couleurs, et c'est vrai.

La Bible fourmille d'exemples de ce type de silence qui forme la grande nappe du cosmos vide, sans étoiles ; celle qui accompagne le néant, l'informe (Gen. 1:2) : «La terre était informe et vide».

Dans Habakuk (2:18 et 20), le prophète déclare : «A quoi sert-il de fabriquer des idoles ? Ce ne sont que des objets de métal qui laissent croire à des mensonges. Pourquoi l'homme ferait-il confiance à ces divinités qui ne peuvent parler et qu'il a lui-même façonnées ? Malheur à vous qui dites : «Réveille-toi à un morceau de bois, et debout à un bloc de pierre muet», alors qu'ils ne peuvent rien vous révéler. Même s'ils sont couverts d'or et d'argent, il n'y a aucune vie en eux !»

C'est la racine «damô» qui est utilisée par Habakuk pour décrire la pierre muette, sans vie, qui personnifie le silence de l'idole.

Damô : le sommeil, la nuit, la mort ont des similitudes, avec ce type de silence.

damô a la même racine que doumâ le néant, le séjour des morts, en hébreu «shéol». La relation entre le mot silence et ce néant est symptomatique du silence négatif, celui de la pierre, des idoles.

Cette même racine se retrouve donc dans la racine de «pétrifier» ou «pétrification».

Autre relation, entre silence et mort : descendre au séjour des morts, «doumâ», c'est accéder au silence.

Un autre exemple Ps. 94:17, «Si l'Eternel n'était pas mon secours, mon âme serait bien vite dans la demeure du silence» dit le Psaume 94:17, le Psaume 115:17, «Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel. Ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence».

Mais le silence de Dieu, fut-il négatif, est moins pénible que les interprétations humaines de ce silence divin.

L'homme accepte que Dieu se taise mais il ne peut supporter ni accepter que d'autres hommes parlent à la place de Dieu ; ce propos est très bien illustré par le livre de Job.

Une autre racine pour indiquer la mort en hébreu est «shataq», qui représente la mort physiologique, l'arrêt des fonctions vitales, la même racine est utilisée pour représenter le calme de l'océan par exemple dans Jonas 1:11 et 12 : «Que ferons-nous pour que la mer se calme envers nous ? car la mer était de plus en plus orageuse. Il leur répondit : «Prenez-moi et jetez-moi dans la mer et la mer se calmera envers vous».

Un autre exemple dans le Psaume 107:30, «Ils se réjouirent de ce que les ondes s'étaient apaisées, et l'Eternel les conduisit au port désiré».

Dans Mat. 8:23 et suivants, la tempête s'étant apaisée, Jésus dormait, donc il était silencieux, et les apôtres avaient peur...

C'est ici le retour à une immobilité naturelle.

SILENCE NOCTURNE ET MORTEL

Certains textes bibliques hébreux établissent une association entre mort d'une part et silence (doumâ) d'autre part, dans le Psaume 22 par exemple. Nous lisons ce Psaume 22 en liaison avec les souffrances de Jésus sur la croix, c'est un Psaume messianique qui établit un lien direct et fort entre la mort et les ténèbres.

L'APRES DU SILENCE

Un corps à corps avec le silence, le psaume 22 :

«Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné,
Et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes ?
Mon Dieu si je crie le jour, tu ne me réponds pas ;
La nuit, je n'ai point de repos.
Pourtant tu es le Saint...».

Ce Psaume 22 décrit un combat tel un corps à corps contre la nuit, contre la mort ; et ce combat aboutit lucidement au silence, à une lutte contre le silence, ce qui confirme bien l'identité profonde entre Nuit, Mort, Silence.

Ce Psaume 22 comporte dans sa langue originelle une expression bizarre au verset 3 : «Mon Dieu, je crie le jour et tu ne me réponds pas, et la nuit je n'ai point de repos, ou pas de silence en moi» d'après Chouraqui.

UN SILENCE PLUS QUE SILENCIEUX

Pour un Juif, ce Psaume 22 est lié à l'histoire d'Esther, mais pour un Chrétien, c'est un Psaume messianique. Il fait penser à la passion de Jésus Christ. En fait, c'est la prière d'un homme abandonné par Dieu, et qui crie du plus profond de sa solitude, c'est un cri, une interpellation urgente : «Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as tu abandonné», et au verset 3, «Grand Dieu, je crie le jour et tu ne me réponds pas». Ton silence est déjà source de torture, et moi, le malade j'attends la nuit pour me reposer, mais la nuit l'absence de silence, ou textuellement le non-silence,

le non-repos, l'agitation intérieure, m'empêche de me reposer. Comme si le silence nocturne emmenait le psalmiste dans un «non-silence», plus lointain encore que le silence ; et ce silence plus que lointain est encore plus effrayant que le silence ou la mort ; ce non-silence fait, bien sûr, penser à la mort, au fin fond de la mort. Cette sensation, Jésus-Christ l'aurait connue.

Et que trouve l'homme au fond de la mort ?

Il retrouve son Seigneur.

Quand derrière la nuit et la mort l'homme soupçonne la présence de son Dieu créateur, c'est l'effroi ; cette idée rappelle le Psaume 139:8 : «Si je monte aux cieux, tu y es, si je me couche au séjour des morts, t'y voilà».

Notre Dieu est aussi un Dieu qui se cache dans la nuit et la mort, qui se servirait du silence comme une arme défensive, pour lui permettre de faire progresser ses projets.

Est-ce par mépris des hommes, de leur insignifiance ? Est-ce par souci de confidentialité, vis à vis des hommes, de leur état mauvais ? Est-ce parce que nous, hommes, sommes incapables de comprendre ?

Pour les Grecs anciens, c'était plus simple, il y avait les bons et les mauvais dieux ; mais pour les monothéistes, le royaume de Dieu comporte la lumière, les ténèbres, le bien, le mal. Le mal vient-il aussi de Dieu ?

LE SILENCE DE L'IDOLE

2. Hasho et Harash, ou le silence inertie

Un autre couple de racines, «Hasho et Harash» représente le silence inertie.

Dans le premier chapitre de la Genèse, c'est l'inertie cosmique du silence divin qui nous est révélée au travers de la mort, de la nuit ; dans le chapitre 28 de 1 Samuel, la nuit et la mort nous entraînent vers l'inertie théologique du silence. Samuel est mort, Saül va voir une voyante, une nécromancienne, pour faire revenir Samuel, et ce vingt-huitième chapitre de 1 Samuel se termine par : «Ils se levèrent et partirent dans la nuit».

Un des exemples d'homme que ces questions taraudent, et chez qui l'effroi s'est logé, est Saül.

LE PROPHETE SANS PAROLE : SAÜL

L'acte de Saül est un acte désespéré. Il ne consulte pas la «pythonisse» uniquement pour savoir ce qui va se passer le lendemain, il en a déjà le pressentiment, mais aussi pour essayer de biffer sa faute, celle que Samuel lui reprocha, celle qui l'a éloigné de Dieu. Il avait usurpé une responsabilité rituelle, il avait offert un holocauste, lui Saül le prophète (1 Samuel 10:11). Tous ceux qui l'avaient connu auparavant virent qu'il prophétisait parmi les prophètes ; (1 Sam. 19:24) : «C'est pourquoi on dit : Saül est-il aussi parmi les prophètes ?» Son état psychotique s'est aggravé, et si Saül consulta la nécromancienne, il le fit parce que Dieu ne répondait pas à ses prières, et Dieu ne lui répondait pas parce qu'il était coupable, et que sa faute était toujours présente.

JE NE TE REPONDRAI POINT

Saül savait pourquoi Dieu restait muet. Toutes les routes qui mènent à Dieu lui sont coupées, les «ourim» (1Sam. 14:37, «Et Saül consulta Dieu : Descendrai-je après les Philistins ? Les livreras-tu entre les mains d'Israël ? Mais en ce moment, il ne lui donna aucune réponse»). Les prières, les prophéties, les songes, tout lui rappelle sa faute et sa culpabilité. Comme il se sent complètement coupé de Dieu, il se tourne vers la magie pour obtenir une réponse.

Pourtant Saül aurait pu réagir différemment, face au silence de Dieu. Il reste, dans la Bible, le cas isolé d'homme de Dieu qui a échoué. Les hommes de Dieu qui ont tenu tête au silence «inertie» de la nuit et de la mort sont nombreux ; ils savaient qu'au-dedans de cette inertie négative, était blottie l'inertie divine. Mais ils balaient l'effroi issu du silence par l'espoir et parfois par le rire, louvoyant entre la nuit et la mort ; cette inertie négative n'a rien de commun avec le seul vrai Dieu, celui de la Parole, la Lumière, et la Vie, elle est plus proche du silence des idoles, sculptées de mains d'homme dans le bois, la pierre, l'or, ou l'argent (Ps 115:4-7) :

«Leurs idoles sont de l'argent et de l'or,
Elles sont l'ouvrage de la main des hommes,
Elles ont une bouche et ne parlent pas...».

Le lien le plus fort entre nuit et mort est certainement le silence. En effet, la mort comme la nuit est silencieuse. Dans la mort, notamment celle d'un être cher, ce qui nous frappe le plus est l'absence de réaction, le silence. Ce sont la disparition et le silence qui éloignent le plus les vivants des morts.

La conscience humaine rattache de manière privilégiée à la notion de mort, de néant, l'enfer, le mal, le démon, qui sont silencieux mais actifs.

Le silence devient alors un lien entre des éléments disparates, le mal fatal, le destin aveugle, etc. ... La mort ne s'explique pas, elle reste silencieuse. Certains témoignages de morts-vivants la rendent encore plus mystérieuse !!! Ils mettent en exergue la barrière du silence.

Ce monde du silence est négatif par rapport à l'homme. Il est fait d'inertie, c'est un monde secret, inaccessible à l'homme.

Ce silence inertie est l'être indifférent des choses. C'est un monde où l'homme vit, mais en étranger. Son être, en opposition par rapport à ce monde, ne trouve que le silence, ce qui

opacifie encore plus la mort, le destin, et de cette opposition naît le besoin de certitude, de compréhension.

Par la résurrection, la foi chrétienne a greffé la vie au dedans de la mort. Ainsi, par cette greffe, la mort change de registre, elle n'est plus une fin ultime, elle devient simplement une autre vie, une vie différente, mais toujours une vie. Le silence, étant lui même une métamorphose de la mort, renforce la Parole par cette métamorphose, et contribue ainsi à l'harmonie absolue de la création .

3. Alam/Haster Panim, le silence énergie

Le troisième couple de racine du mot «silence» en hébreu ALAM/HASTER PANIM évoque un autre type de silence : «le silence énergie».

LES RESERVES DE L'ETRE

Les racines : «ALAM/HASTER PANIM» s'appliquent indifféremment au silence de Dieu et au silence des hommes. Si la racine «damô» traduisait le silence négatif, ces deux racines définissent le silence ENERGIE.

Ce silence reste négatif puisque silencieux mais il cache une vie souterraine démontrée par le contexte. C'est un silence haletant et récupérateur préparant l'action ; quelques exemples l'illustrent bien :

– Es.64:11, «Après cela, ô Eternel, te contiendras-tu ? Est-ce que tu te tairas et nous affligeras à l'excès ?».

– l'artiste, l'artisan, le sportif qui retient son haleine, avant le commencement de l'épreuve ou du concert,

– le spectateur qui est tout «ouïe», en suspens avant que le spectacle ne commence,

– c'est le silence créé par le chef d'orchestre avant le début d'un spectacle qui par quelques coups de baguette secs, ordonne le silence à tous ses musiciens et aux spectateurs.

Ce type de silence n'est plus passivité mais tension, concentration des forces. Il occupe toutes les facultés de l'homme, et nous permet par la même occasion de mesurer l'ampleur de nos ressources. Ce silence devient l'expérience suprême du possible de l'Etre en nous permettant de mesurer nos possibilités.

Ne pas oublier le silence forcé de Zacharie, qui restera muet jusqu'à ce qu'il écrive «Jean est son nom !» Ce silence est souvent compris comme étant la punition de Zacharie pour son manque de foi ; mais il est aussi une façon de mettre en exergue la naissance de Jean, puisque la parole retrouvée de Zacharie est considérée par tous comme un signe indubitable que la main de Dieu était sur ce nouveau-né. Cette mise en exergue est une hypothèse forte puisque les quatre évangiles parlent de Jean-Baptiste ; bien sûr avec des vues différentes, mais cette répétition renforce l'importance du ministère de Jean-Baptiste.

Le silence de Marie est magnifique, elle gardait et repassait toutes ces choses en son cœur (Luc 2:19, et 2:51). En fait, elle se préparait en silence.

L'ENFANCE DE JESUS

– La présentation au Temple, avec les regards de Siméon et d'Anne,

– Le voyage à Jérusalem pour la Pâque et l'escapade de Jésus.

Seul Luc décrit l'épisode de l'enfance de Jésus. Une trentaine de versets pour 30 ans c'est vraiment peu !!!

Cette information existe, mais elle est restreinte, nous ne pouvons savoir que peu de choses :

Jésus a été un enfant modèle, ses parents respectaient la Torah (la loi), Jésus connaissait très bien l'Ecriture. C'est vraiment maigre Cela nous montre que cette période de la vie de Jésus n'est pas primordiale.

LE MINISTERE DE JESUS EN GALILEE

Les paraboles, ce sont des paroles, mais le silence ou plutôt l'absence d'explications y a une place. Dans une comparaison, (et la parabole est presque toujours une comparaison), il y a beaucoup de non-dits. Le récit de la parabole n'est là que pour mettre en lumière une vérité qu'il faut chercher à percevoir. La parabole n'est pas allégorique et n'a pas de subtilités cachées, mais tous ne peuvent comprendre, car la raison et le sens des paraboles ne sont que spirituels.

Répéter que l'un des principaux dangers vis-à-vis du silence c'est de meubler le silence divin par une parole humaine, me paraît indispensable, car quoi de plus dangereux et pernicieux que de faire parler Dieu alors qu'il a décidé de se taire.

Jésus à Nazareth n'est pas reconnu comme le messie. Les gens s'étonnent de son savoir. Manifestement en trente ans, ils ont oublié les signes particuliers qui ont accompagné sa naissance ; trente ans après, ceux-ci étaient tombés dans l'oubli, le silence... Les conséquences de cet oubli sont grandes, le texte dit : «Jésus ne put faire beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité». «Nul n'est prophète en son pays» dit le proverbe, et Jésus lui même n'a pu l'être à Nazareth. Les Juifs de Nazareth le renvoyèrent, et «Jésus, ayant passé au milieu d'eux allait son chemin». Le texte ne dit pas en silence, mais il l'exprime très fort. Ce silence est-il là pour ne pas juger, ne pas réprimander, et laisser encore des chances de salut, de rachat ?

Le silence des démons : Jésus leur a demandé de se taire (Marc 1:26, «Tais-toi et sors de cet homme»). D'après Luc, les démons avaient reconnu le Fils de Dieu en Jésus et le disaient en

sortant du malade. Jésus ne voulait pas que son origine soit révélée à ce moment-là mais plus tard et par lui-même.

Jésus et le désert : Jésus avait l'habitude d'aller prier dans le désert. Il y trouvait la solitude, la tranquillité et le silence. Certainement il pouvait vérifier ce proverbe : Prov. 13:1 : «Un fils sage écoute l'instruction de son père».

Les exemples bien connus «Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite» ; et, «Pour toi, lorsque tu pries, entre dans ta chambre et prie ton père dans le secret, et quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage afin de ne pas montrer aux hommes que tu jeunes, mais à ton père qui est dans le secret et qui te le rendra». Ces trois exemples issus du Sermon sur la montagne nous incitent à avoir des rapports secrets, cachés avec notre Dieu.

4. Lien entre silence-inertie et silence-énergie

(UNE FLEUR DU MAL)

Existe-t-il une relation entre le silence-inertie et le silence-énergie ?

Y a-t-il une relation entre le néant et l'être ?

C'est la même question, n'est ce pas ?

La véritable présence du silence, est-elle entre le néant et l'être ?

Le silence serait attaché par le bas au néant et par le haut à l'être !!

Et c'est le lien du bas entre silence et néant qui paraît immédiat et le plus solide. Il paraît indéchirable, il paraît même relié

à des nappes de silence impénétrables, infinies, océan de forces inépuisables, telles que le néant, la mort, les démons. Chaque instant de ce silence est une fleur du mal, un bourgeon de néant.

Mais à l'autre bout du lien , le silence nous paraît une fleur printanière, pleine de promesses et le fumier où elle plonge ses racines est oublié, comme occulté par la luxuriance de sa floraison. On retrouve encore une fois la logique : mort, putréfaction, germination, fleur, fruit peut-être.

Cette version du silence est apaisante, stimulante, en contrepoint de la parole. Elle la souligne, l'intensifie, et elle peut même démontrer des ressources insoupçonnées qui font monter l'homme vers plus haut que lui, vers Dieu, ce Dieu qui ne se laisse entrevoir ni dans le feu, ni dans le tremblement de terre, ni dans l'ouragan, mais dans la voix subtile du silence (1Rois 19:12), «Et après le tremblement de terre, un feu : l'Eternel n'était pas dans le feu. Et après le feu, un murmure doux et léger» ; la traduction au sens premier des mots exprime ce verset par : «L'Eternel était dans le bruissement du silence».

Il devient quasiment indubitable que le silence bien utilisé porte des fleurs et des fruits.

QUELLE ATTITUDE PRENDRE FACE AU SILENCE ?

Quelle orientation, quel engagement, quelle attitude prendre vis à vis du silence ?

L'étude du silence en tant que concept, nous ramène à l'antithèse Abraham/Job, l'un étant immergé dans un contact positif avec Dieu, l'autre ayant du mal à ne pas se noyer dans un océan de silence divin.

En fonction de l'Ancien Testament, les différents comportements que nous pouvons envisager, se situent entre celui d'Abraham et celui de Job.

Le patriarche se meut toute sa vie dans le silence-énergie. Sa vie est sous-tendue par la promesse, par un début de réalisation, tandis que Job, lui, reste sous l'influence du silence-inertie. Il se débat contre des forces négatives, et si Dieu à la fin empêche le complot, fleur du mal, fleur de Satan, de porter ses fruits, les dégâts existent bien. Job, s'il reçoit une nouvelle bénédiction, ne retrouvera pas les enfants qu'il a perdus, il en reçoit d'autres.

Entre le silence-inertie et le silence-énergie, toute une palette de variantes possibles disperse notre comportement dans deux directions opposées, vers l'Etre ou vers le gouffre du néant.

Une certaine harmonie se dégage de cette contradiction, comme celle venant du jeu en opposition de la main gauche et de la main droite d'un pianiste.

L'Ecclésiaste disait : «Il y a un temps pour tout, un temps pour parler». Que l'étude du silence ne nous fasse pas oublier notre devoir de témoignage, ni la nécessité d'évangélisation.

Le silence divin est presque un déguisement, Dieu se dissimule derrière le voile de silence : ce que l'homme voit n'est que l'apparence que Dieu veut bien montrer.

Ceci pourrait expliquer l'erreur de Nietzsche «Dieu est mort» et celle de J.-P. Sartre «Dieu se tait, donc il n'existe pas pour l'homme».

Actuellement Dieu se cache, mais il attend que l'homme vienne le chercher, et à ce moment-là il se révèle, mais toujours incomplètement. Mais ce jeu de cache-cache ne modifie en rien la nature de notre Dieu, c'est à nous de le chercher pour le découvrir.

Dieu nous promet la révélation :

La révélation du mystère, Mat. 4:22, «Il n'y a rien de caché qui ne soit révélé, et rien n'est demeuré secret sinon pour devenir révélé».

DIALOGUE ET DUO

La lecture de la Bible est-elle un dialogue ou un duo homme-Dieu ?

Dans un duo, deux voix différentes parfois opposées créent une harmonie, et leur silence n'est alors qu'une suspension provisoire, il est même une fraction de l'harmonie. «Ecoute Israël» de l'Ancien Testament et «Cherchez et vous trouverez , frappez et l'on vous ouvrira» du Nouveau Testament, impliquent le silence du duo.

Tout dialogue implique une agression, une mort à soi-même, un silence absolu qui permet l'écoute de l'autre, puis acceptation de l'univers de l'autre par le sacrifice de son propre univers et reconstruction en commun d'un univers plus complet, peu-être plus harmonieux.

LE REVERS DE LA PAROLE

La parole est prisonnière d'un paradoxe ; elle veut expliquer, mais Dieu veut rester caché, il refuse de montrer son «être» :

Ex. 33:23, «Et lorsque je retournerai ma main, tu me verras par derrière, mais ma face ne pourra être vue.»

Au travers de la Parole de Dieu, la Bible, l'homme est quasiment obligé de parier sur le paraître de Dieu.

Seul le silence lui permet de sortir de ce paradoxe. Le silence où il peut vibrer avec Dieu (Ps 62:2). Le silence devient le lieu de la «vraie» rencontre.

Au travers de la terminologie, le silence devient complice de deux polarités fondamentales et incontournables, l'échec et l'espérance, doublées de la mort et la liberté.

L'opposition entre le silence et la parole vient compléter la liste des contradictions apparentes, notamment celles entre l'amour et la justice, la grâce et la loi, le pardon et la sanction. Ces contradictions apparentes sont forcément rencontrées par les Chrétiens, soit dans leur vie intime, soit dans leur réflexion, elles permettent de mieux imaginer l'écart, la différence d'échelle ou de niveau entre Dieu et les hommes.

Nous devons rechercher l'harmonie au travers des contradictions apparentes de la création.

Les grands thèmes du silence et ces contradictions apparentes, n'apparaissent plus comme d'anodines variantes de la vie, mais comme des réalités issues de la composition même de la création.

L'EXEMPLE DE JESUS-CHRIST

Mais le meilleur exemple reste toujours celui de Jésus-Christ.

Le silence qui entoure sa jeunesse est remarquable, (30 versets pour 30 ans) comme s'il avait fallu 30 ans pour faire du fils de Marie le fils de Dieu.

Joseph, le père de Jésus, est bien silencieux pendant la nativité. Il a voulu se séparer de sa fiancée sans bruit, peut-être pour

lui permettre d'épouser le père naturel de son enfant. Si Dieu n'a pas accepté cette hypothèse, ce n'est pas le silence de Joseph qu'il a refusé, mais la séparation et la répudiation.

L'explication de l'ange est très succincte ; à la place de Joseph je ne sais pas si elle m'aurait suffit, mais Joseph s'en est contenté, peut-être que la présence de l'ange, le non-dit du dialogue ont-ils été plus convaincants que les uniques paroles que, seul, Matthieu relate.

Le silence de Zacharie a déjà été évoqué il entoure aussi la naissance de Jésus.

L'attitude de Jésus concernant le silence est diverse :

– les paraboles, bien que messages et paroles, sont aussi en partie des silences puisque peu explicites, sans explication ; les paraboles sont remplies de non-dit.

Le récit de la parabole n'est là que pour mettre en lumière une vérité qu'il faut chercher à percevoir ; un sens spirituel y est caché, bien entendu, les qualités de cœur permettent d'y accéder.

– Les démons ont reconnu en Jésus le fils de Dieu, et Jésus leur imposa le silence..

– Jésus a demandé à beaucoup de ses contemporains, de ses compagnons de voyages, des miraculés, de se taire ; la liste en est impressionnante, et souvent Jésus n'était pas obéi.

Pourquoi Jésus voulait-il le silence ? Une hypothèse semble convenir : Jésus voulait laisser le temps au temps, il faut savoir attendre : «Vous ne savez pas quand ce sera le moment» dit Mat. 26:1 à 4. Peut-être voulait-il simplement que ses miracles n'attirent pas trop de foule, ce qui aurait compromis son ministère. D'ailleurs, Matthieu le mentionne.

– Jésus a su se taire devant l'accusation des Juifs, pendant l'épisode la femme adultère, il lance un défi : «Que celui qui n'a

jamais péché lui jette la première pierre» suivie de son silence, cette attitude a permis aux hommes présents de faire leur propre autocritique, et ce faisant, d'avancer d'un pas sur le chemin de la repentance, (Jean 8:7).

– Devant ses juges, confronté aux faux témoins, Jésus ne s'est pas défendu, il s'est tu, de même sous les outrages, pendant l'interrogatoire de Pilate.

– Jésus recherchait le silence du désert pour prier, pour renouer des contacts intimes avec son père. Son attitude dans le désert me fait penser au premier verset de Proverbes 13 : «Un fils sage écoute l'instruction de son père». Seul le silence permet une écoute de qualité.

– Jésus recherchait le silence avant et après les événements importants de son ministère, comme s'il prenait des forces avant l'action, et comme s'il cherchait le repos, la récupération après l'effort.

Les idées découvertes dans cette étude de «Jésus et le silence» coïncident bien avec celles découvertes dans l'étude de l'Ancien Testament.

LES BIENFAITS DU SILENCE

Les hommes qui ont eu accès, par leur mode de vie, aux bienfaits du silence sont, je crois, les moines, les ermites, les «pères» du désert.

La spiritualité créée dans un environnement désertique s'exprime d'après les guides spirituels qui l'ont expérimenté par TROIS IMPERATIFS :

- fuis,
- tais-toi,
- prie.

Tout cela dans le silence du désert.

A fortiori dans le désert tout est plus fort, le silence, la solitude, la prière. La présence de Dieu y serait-elle réellement plus forte, ou tout simplement plus perceptible ?

En fait l'homme civilisé s'exile pour être seul et pouvoir rencontrer Dieu.

Même hautement civilisés, certains hommes retournent dans le désert pour chercher Dieu ; non pas que Dieu y soit plus présent mais pour s'y soustraire aux contraintes matérielles, sociales, politiques qui occupent notre esprit.

Le désert isole de la société humaine, ce navire en perdition, disent les pères du désert, qui nous éloigne de Jésus-Christ, surtout en nous rendant irritables et avides.

La solitude permet de retourner vers Dieu, de prendre la pleine mesure de notre iniquité, de notre péché.

Se taire, c'est redonner aux mots leur puissance, leur sens de leur pouvoir de communication (de véritable communication).

Se taire, c'est se soustraire aux exactions, aux déprédations de la langue, ce petit feu qui peut embraser une grande forêt, dit Jacques 3, et ce mal que personne ne peut dompter». La langue est un mal que l'on ne peut réprimer. Elle est pleine d'un venin mortel. Il ne faut pas que d'une même bouche sortent parfois les bénédictions, parfois des malédictions». La suite logique de ce passage de Jacques 3 est de penser que le silence, en tant que discipline, est un bon moyen pour devenir maître de soi, et d'éviter les pièges que porte la langue.

En fait, la bouche est une porte de sortie, et pour que la vie de l'esprit perdure en nous, il faut être vigilant ; et il arrive souvent qu'un flot de paroles corresponde plus à une expression de doute que de foi. Tout ceci régénère le lien entre silence et approfondissement de la foi.

Les mots sont en train de perdre une partie de leur pouvoir car ils sont utilisés à tort et à travers. Le meilleur exemple est celui de la publicité, qui révèle bien que le monde des mots peut être menteur, insignifiant. Il fausse la communication. Et toute notre communication perd de sa force, de sa solidité par le simple dévoiement du sens des mots.

En théologie, le danger est similaire. Il peut faire naître un monde d'idées, un monde purement intellectuel, fait de relation de cause à effet, où la relation avec Dieu s'estompe, même avec le risque de disparaître. Et parfois, seul le silence permet de renouer ce lien immatériel, mais combien important.

Parfois au travers de nos discussions, nous perdons le reflet du verbe divin. Le verbe de Dieu est issu du silence, il nous faut en être persuadés et retrouver le silence.

Pour les pères du désert, le silence est comme un pèlerinage vers le monde à venir. Si la parole représente un monde, c'est le monde présent, monde éphémère ; le silence, lui, représente l'avenir.

Le silence, en fait, peut nous apprendre ou nous réapprendre à parler, s'il n'est pas vide, pas négatif, mais positif, plein de la présence de Dieu, donc rempli de son amour. En se retirant dans le désert, les pères du désert recherchaient ce silence divin, celui qui a donné naissance au verbe créateur.

Dans notre vie quotidienne, le silence est souvent absent, et pourtant il permet de créer un espace dans lequel la douce et tendre présence de Dieu est perceptible.

Par exemple, quand nous prononçons simplement «L'Eternel est mon berger» doucement, avec une certaine conviction, ces quatre mots, suivis de silence, peuvent devenir la clôture d'un jardin où la sollicitude de Dieu est perceptible.

Le silence permet à ces simples mots de passer de l'esprit au cœur, et de nous mener dans les pâturages divins.

Le silence est la voie qui permet de passer d'une pensée abstraite à un autre état, celui de la vie spirituelle, qui elle seule est vraiment enrichissante.

Au lieu de conseiller les gens afin qu'ils sachent s'occuper, il vaut mieux les dissuader d'être occupés au point de ne plus pouvoir entendre la voix de Dieu qui parle dans le silence, au point de ne plus avoir de vie spirituelle. Etre actif, c'est bien, à condition de ne pas sombrer dans l'activisme.

En fait, le silence devient une qualité de cœur, qui permet une vie spirituelle plus profonde, une charité plus grande. Il nous permet d'avoir notre esprit et notre cœur tournés vers les autres, vers le monde futur et vers notre Dieu.

Le manque d'efficacité de nos Eglises n'est-il pas lié à l'absence de silence devant Dieu, ce silence demandé par Zacharie 2:13, «Que toute chair fasse silence devant l'Eternel» ?

Une énergie considérable, des moyens importants sont dépensés quotidiennement pour imprimer, diffuser la Parole de Dieu et la littérature chrétienne.

Les résultats sont-ils à la hauteur de ces efforts ? Tant de témoignages, si peu de réelles transformations, pourquoi ?

Nous sommes tellement occupés que nous ne pouvons plus entendre Dieu, Dieu ne peut plus nous parler. C'est comme si lors d'une conversation téléphonique, nous ne faisions que parler sans laisser le moindre moment à l'écoute.

Luther disait : «Si l'Esprit vient et commence à prêcher dans ton cœur, fais-lui l'honneur de te tenir tranquille, abandonne tes propres pensées, et écoute celui qui en sait plus que toi. Et ce qu'il prêche, retiens-le, note-le et tu verras des miracles». On retrouve le thème des deux premiers versets du Psaume 62, «Mon âme est silencieuse devant Dieu», et l'attitude de Samuel qui répondit :»Parle, car ton serviteur écoute».

Il nous faut reprendre l'attitude de Samuel qui est celle de l'obéissance, de l'effacement devant Dieu.

Ne peut-on pas faire siens les mots de Saint-Exupéry : **«L'amour est d'abord exercice de prière, et la prière exercice de silence»** ?

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

N°1 – Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ?
(épuisé – voir n° 4/93) 12 F
N°2 – Ce que croient les Mennonites 12 F
N°3-4 – La voie chrétienne 20 F
N°5 – Disciples de Jésus (John C. Wenger) 12 F
N°6-7 – Il y a des gens qui vous troublent
(Pierre Widmer) 15 F
N°8 – L'Evangile de Paix (John C. Wenger) 12 F
N°9 – Enseigner dans l'Assemblée
(Paul M. Lederach) 12 F
N°10 – Du bon usage des vraies richesses
(Milo Kauffman) 12 F
N°11-12 – De Thomas Muntzer à Menno Simons
(Ch. et Cl. L. Ummel, J. Baumann et P. Widmer) 20 F
N°13-14 – Ce livre appelé la Bible
(John C. Wenger) 20 F
N°15 – La foi qui fait vivre (John C. Wenger)
Extraits d'auteurs anabaptistes du XVIe siècle 15 F
N°16 – Les entretiens Luthéro-Mennonites 1981-1984
(présentés par Marc Lienhard et P. Widmer) 20 F
N°1/1985 – Vers une justice biblique
(José Gallardo et divers auteurs) 25 F
N°2/1985 – Actualités des valeurs anabaptistes
(Pierre Widmer, Max Schowalter, Claude Baecher)
et divers articles d'actualité dans les Eglises. 25 F
N°3/1985 – Le Chrétien face aux crises de la vie
(Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer) 20 F
N°4/1985 – Le Chrétien face à la maladie
(avec la collaboration de René Klopfenstein,
Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt,
Dr M. Ropp et P. Widmer) 25 F
N°1/1986 – Evangéliser, c'est faire des
disciples (avec la collaboration de Myron
S. Augsburger et P. Widmer) 25 F
N°2/1986 – Le pasteur, artisan de réconciliation
(avec la collaboration de M. Barwick, J. Jaloux,
P. Widmer) 20 F

N°3-4/1986 – Comment travailler au bien de la nation ? Le chrétien et les Forces Armées (Claude Baecher, Michel Gaudry, Pierre Widmer) 30 F

N°1/1987 – Formation biblique et modernité (André Nussbaumer, Adolf Schnebele, Jacques Dubois, Daniel Muller et Pierre Widmer) 20 F

N°2/1987 – Des églises de professants… Pourquoi ? (en co-édition avec les «carnets de Croire et Servir») 25 F

N°3/1987 – Vers un nouveau mode de vie (John C. Wenger, avec la collaboration de P. Widmer) 25 F

N°4/1987 – Crises et conflits conjugaux et familiaux (Samuel Gerber et Pierre Widmer avec Préface de Robert Somerville) 25 F

N°1/1988 – Croire aujourd'hui (D. Muller, B. Huck, C. Widmer-Gaudry, Mme Salas et P. Widmer) 30 F

N°2-3/1988 – Présence au monde (Numéro spécial MERK'88) 35 F

N°4/1988 – Conviction et tolérance (Bernhardt Ott – Claude Baecher) 30 F

N°1/1989 – Sans défense à cause de Christ (J. A. Tœws) 30 F

N°2-3/1989 – Témoigner de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui (Helmut Harder) 40 F

N°4/1989 – Les Mennonites dans la Révolution Française (Jean Séguy – Robert Baecher) 30 F

N°1/1990 – La discipline dans l'église (Samuel Gerber avec la collaboration de Max-Alain Chevalier) 30 F

N°2/1990 – Les Anabaptistes et la Réforme à Strasbourg en 1532
— Citoyens du ciel et de la terre (Philippe Montuire)
— L'église dans le monde : une perspective biblique (Neal Blough) 30 F

N°3/1990 – L'éthique du disciple (P. Widmer) 30 F

N°4/1990 – Histoires d'hier et d'aujourd'hui (Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1991 – Vie et structure de l'église de Jésus-Christ (Paul Baumann avec préface de P. Widmer) 30 F

N°2-3/1991 – Alliances et Cène (Etienne Zimmerlin) Synthèse sur la pratique de la Cène (Daniel Muller) 40 F

N°4/1991 – Bonnes nouvelles de par le monde
(Cornelia Lehn) 30 F

N°1/1992 – Le chrétien et l'argent
(Samuel Gerber) 40 F

N°2/1992 – Alliances et Cène
(Etienne Zimmerlin) 40 F

N°3/1992 – «… Et tes filles prophétiseront»
(Claude Baecher – Madeleine Bähler – Jacques Baumann
Fritz Goldschmidt – Lydie Hege – Matthias Radloff
Dr Marthe Ropp et les anciens d'une assemblée) 40 F

N°4/1992 – Guerre ou Paix ?
(Pierre Widmer – Larry Miller – Claude Baecher
et d'autres) 40 F

N°1/1993 – Sexualité et mariage
BIBLE, FAMILLE, SEXOLOGIE (1)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein et Robert Somerville) 40 F

N°2/1993 – Développement et mission
(Gilbert Klopfenstein, Aboh Danrhé, Daniel Goldschmidt,
Saturnin D. Afaton, Hélène & Carl Wirzba, Erik Volkmar,
Jean-Daniel Peterschmitt) 40 F

N°3/1993 – Sexualité et mariage
VIE CONJUGALE ET FAMILLE (2)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein, Alexandre Lukasik,
Colette Nouyrigat-Chartres) 40 F

N°4/1993 – Qui sont les mennonites ?
(J. C. Wenger, avec diverses collaborations) 40 F

N°1/1994 – Sexualité et mariage
APPROCHE ÉTHIQUE ET MÉDICALE (3)
(Roger Eykerman, avec la participation de
Christian Klopfenstein) 40 F

N°2/1994 – Jésus-Christ, notre paix
(échos du 5e congrès mennonite européen) 40 F

N°3/1994 – Chrétien et service – La diaconie – n°1
(Claude Baecher, H. S. Bender, René Eyer, José Gallardo,
Paul Hege, Michel Klopfenstein, Jean-Luc Leibe,
Charles-Daniel Maire, Willy Peterschmitt, Guido Rychen…) 40 F

N°4/1994 – Chrétien et service – La diaconie – n°2
(avec la collaboration de travailleurs sociaux et de personnes
accueillies, coordination Michel Paret) 40 F

N°1/1995 – La conversion à Jésus-Christ
(Claude Baecher, avec la collaboration de François Caudwell
et divers témoignages) 40 F

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»

Revue trimestrielle complémentaire
au mensuel «CHRIST SEUL»

Administration générale :
EDITIONS MENNONITES
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD
CCP DIJON 1972.81 Z

Directeur de la publication :
Daniel Muller
Tél. : 25 92 90 59

Tarifs des abonnements :
4 numéros annuels : 140 FF.

Abonnement jumelé
pour CHRIST SEUL et LES CAHIERS : 360 FF.

Conditions générales :
Ces prix s'entendent TTC (TVA 2,10%). Port en sus.
Paiement à réception de facture par chèque bancaire
ou virement postal à l'ordre des Editions Mennonites.

Pour l'étranger, paiement par virement
international ou chèque en FF.

Toutes les commandes sont à adresser au bureau de
CHRIST SEUL
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD (France)

Dépôt légal : 4e trimestre 1994
CPPAP N° 66832
Photocomposition et impression
Studio CD SCHELL
1a, rue Tiergaertel 67380 LINGOLSHEIM
Téléphone : 88 77 36 04 • Fax : 88 77 36 05

LES CAHIERS DE «CHRIST SEUL»
3, route de Grand-Charmont
25200 MONTBÉLIARD



N° 2/1995

LE SILENCE DANS LA BIBLE

Alors que tout est fait autour de nous pour privilégier la parole, l'expression, les déclarations, Luc PELSY nous invite à pénétrer dans les espaces de silence qui ont marqué l'Ancien et le Nouveau Testaments, un silence a priori redoutable, ou pour le moins mystérieux, et qui suscite bien des interrogations pour le croyant comme l'homme en recherche de Dieu.

L'étude qui nous est proposée nous conduit dans la découverte d'un des multiples aspects de Dieu : le silence, mais un silence pédagogique, miséricordieux, bienveillant et bienfaisant.

ISBN 2-904214-48-8 ISSN 0750-2095